

Louis Lefèvre-Gineau (1751-1823), Chevalier d'Ainelles

Physicien, chimiste, député et académicien français, né le 7 mars 1751 à Authé (Ardennes) et mort le 3 février 1829 à Paris.

Louis naît à Authé dans les Ardennes à quelques kilomètres de Vouziers dans un milieu modeste mais aisée, il est le troisième enfant d'une famille qui en comptera huit.

Son père, Richard Lefèvre, est marchand puis tonnelier comme son père Ambroise.

Sa mère, Margueritte Ury, est la fille de Jacques Ury, maître chirurgien. Elle a trois frères ; Nicolas, curé de Authé et Autruche ; Louis, curé de Maubert-Fontaine et parrain du jeune Louis, et Jean, chirurgien à Reims. Elle décède à Étrépy en 1768.

Gravement malade dès les premiers mois, il est confirmé à 4 mois et survit, chance que n'aurons pas un frère et deux sœurs nés après lui. On lui connaît deux frères cadets Jean Nicolas et Jacques Ambroise.

Pour justifier son patronyme, certaines biographies le font naître à Gineau, hameau de Authé et ferme fortifiée (aujourd'hui appelé la ferme de Gineau). On connaît les habitants de cette ferme en 1760 et 1820, point de Lefèvre... Louis Lefèvre est néanmoins propriétaire de 8 ha à Authé mis en fermage. Son acte de baptême ne mentionne pas le hameau. ⁽⁹⁾

Remarquant son intelligence, son oncle Jacques Nicolas, curé d'Étrépy, prend en charge son éducation et lui fait découvrir la chimie et la physique.

Il passe la plus grande partie de sa jeunesse à Étrépy où il vit au presbytère jusqu'à ce que ses parents viennent y habiter.

À 7 ans, son niveau d'éducation est fort avancé. L'inventaire réalisé à la mort du curé Jacques Ury, fait mention d'une bibliothèque de plus de 110 ouvrages.

Il part étudier au collège de l'Université de Reims. Ses succès en mathématiques poussent ses parents à l'envoyer à Paris.

L'évêque de Pamiers, Henri-Gaston de Lévis Lérans, sans doute sollicité par l'archevêque de Reims, l'introduit auprès de Louis Auguste Le Tonnelier, baron de Breteuil, futur ministre de Louis XVI, chez qui il enseigne les mathématiques à ses enfants.

Durant cette période, il suit les cours de l'École des Ponts et Chaussées et assiste au cours de calcul différentiel et intégral de l'académicien Jacques Antoine Joseph Cousin [1739-1800], professeur de physique au Collège Royal de France qui le prend sous sa protection.

On n'est pas sûr qu'il était vraiment inscrit et qu'il a suivi l'intégralité de l'enseignement dispensé à raison de 11 à 13 heures de cours par jour.

C'est à cette époque qu'il rajoute une particule et le nom du hameau de Gineau à son patronyme, sans doute gêné par sa condition. Durant la Révolution il se fera appeler Lefèvre-Gineau.

En 1780, il fait paraître une nouvelle édition de « *Analyse des infiniment petits* » du marquis Guillaume de l'Hôpital [1661-1704] accompagnée de notes à l'attention de ses professeurs du Collège royal de France. L'ouvrage est très bien accueilli par les savants de l'époque.

Guillaume de L'Hospital est un élève de Jean Bernoulli qui lui a enseigné les méthodes nouvelles de l'analyse mathématique. Il a fait connaître à l'ensemble des mathématiciens les travaux de Leibniz et de Bernoulli. Il a introduit la notation différentielle dans son ouvrage « *Analyse des infiniment petits pour l'intelligence des lignes courbes* » (1696) sur le calcul infinitésimal. Cette œuvre contient aussi la méthode, dite « règle de L'Hospital », qui permet de trouver la limite d'une fraction dont les deux termes tendent vers zéro.

En 1784, son oncle Jacques Ury curé d'Étrépy meurt laissant environ 9000 livres (un journalier agricole gagne moins d'une livre) et la succession est délicate entre le frère chirurgien et la mère de Louis. La destruction des archives en 1940 a empêché d'en connaître le dénouement.

Il est nommé adjoint bibliothécaire à la Bibliothèque royale et fréquente les savants et seigneurs.



- 1824 -

En 1785, il refait l'expérience réalisée par Lavoisier et Meusnier en 1783, confirmant que l'eau est un mélange d'oxygène et d'hydrogène.

« Lefèvre-Gineau brûla 254 gros, 10,5 grains d'oxygène, 66 gros, 4,3 d'hydrogène, par 254 gros 10,5 grains d'oxygène, et obtint 2 livres 3 onces 33 grains d'eau, c'est-à-dire seulement 3 grains de moins que le poids des gaz brûlés. Les résultats de cette expérience démonstrative, consignés dans le discours d'ouverture des cours du Collège Royal, lus en public le 10 novembre 1788, et insérés dans le tome 33, p. 457 du *Journal de physique*, ont fait le sujet d'un grand mémoire adressé à l'Académie des sciences, mais qui n'a jamais été publié, sans doute par suite de la suppression de ce corps savant. »

Biographie universelle ... Michaud Paris 1854 ⁽¹⁾

Le 30 octobre 1786, sur l'intervention du baron de Breteuil, ministre depuis 1783, il est nommé professeur à la chaire de mécanique au Collège Royal de France succédant à l'abbé Girault de Kéroutou [17.-1786]. Il fait un discours d'inauguration le 3 décembre 1786 « *Sur l'origine et les progrès des sciences physiques* ». La chaire prend le titre de *physique expérimentale* (cela ne sera officiel qu'en 1806 ⁽²⁾).

Pour sa leçon d'ouverture, il fait devant ses auditeurs la synthèse de l'eau. C'était l'époque des grandes découvertes en physique et en chimie surtout.

Le 14 février 1787, à l'occasion d'un baptême chez sa sœur à Étrépiigny où il est le parrain, il signe « *Louis Le Fèvre Gineau, conseiller du roi, lecteur et professeur royal* ».

Le 10 novembre 1788, Louis Lefèvre-Gineau lit, en séance publique du Collège Royal, un mémoire où il rend compte des expériences faites publiquement au collège de mai à juillet 1788, sur la composition et la décomposition de l'eau. Il a formé expérimentalement plus d'un litre d'eau qui sera conservé au Collège de France jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Ce mémoire est publié dans la revue « *Observations de physique* » ⁽³⁾. Il déduit en plus de ces expériences que les métaux sont des corps simples.

Durant la Révolution, il ne renie pas ses protecteurs et amis mais met fin définitivement à la particule qu'il se donnait parfois.

Il est nommé trois fois électeur de Paris (1789, 1791 et 1793), membre du conseil de la commune de Paris, officier municipal et administrateur des subsistances à une époque où la disette afflige la capitale. Ces fonctions le détournent de ses travaux scientifiques.

En janvier 1792, les biens du marquis de Moriollles, châtelain d'Étrépiigny qui a quitté la France, sont mis en vente. Afin de permettre l'accession à la propriété au plus grand nombre, les terres sont divisées en petits lots. La vente totale atteint 188 000 frs, les deux frères Jean Nicolas et Louis y contribuent chacun pour 71 000 frs et 15 000 frs soit presque la moitié.

Comment un petit curé payé 1200 frs par an peut-il déboursier plus de 70 000 frs...

Son frère curé Nicolas cultive la terre comme leur dernier frère Jacques Ambroise, cultivateur également à Étrépiigny.

En août 1792, il est élu vice-président de la section révolutionnaire de Paris appelée *section des Arcis* qui soutiendra la Convention et non la Commune de Paris lors de la chute de Robespierre.

Après la journée du 10 août 1792 (chute de la monarchie), il est dénoncé, poursuivi, et frappé de trois mandats d'arrêts, sous l'étrange dénomination de *modéré outré*. Son crime était d'avoir fait exécuter la loi. Ne pouvant se justifier, Lefèvre prend la fuite et ne se remontre qu'après le 9 thermidor an II pour prendre part au triomphe des conventionnels contre Robespierre et la commune.

Courant 1793, avec d'autres physiciens, il est envoyé dans les départements pour s'occuper de recherches minéralogiques. Plusieurs de ses rapports sont consignés dans le *Journal des mines* de cette époque.

Le 14 septembre 1793, la Société Philomathique, fondée 1788, reçoit parmi ses membres Berthollet, Lavoisier, Vicq d'Azyr, Ventenas et Lefèvre-Gineau.

M. Lefebvre de Gineau, électeur, ajoutant à ce que M. Deleutre vient de dire, et pour tranquilliser l'assemblée sur toutes les mesures prises par le comité des subsistances, a fait lecture d'une commission à lui donnée et conçue en ces termes :

« Pour approvisionner promptement et avec abondance la capitale, il a été arrêté d'envoyer sur-le-champ plusieurs électeurs dans les lieux qui leur seront indiqués, avec ordre de faire transporter, sous bonne et sûre garde, des farines.

A cet effet, M. Lefebvre de Gineau a été nommé pour Senlis, Saint-Denis, Creil et Pont, où il s'informerà quels sont les moulins pour le compte du gouvernement, ou pour les personnes par lui préposés.

1^o Il vérifiera les quantités de grains que les meuniers ont reçus ;

2^o Ce qui a été converti en farines ;

3^o Les quantités de farines déjà expédiées à la halle ;

4^o Ce qui en reste à expédier ;

5^o Enfin, ce que produiront les grains à mouder ;

En conséquence, il fera partir sans délai toutes les farines faites, et prendra des mesures pour que celles à faire n'éprouvent aucun retard dans leur expédition.

Il sera commandé à cet effet, au prix convenu de gré à gré, toutes les voitures nécessaires pour la célérité du transport.

M. Lefebvre de Gineau est aussi autorisé à se faire suivre par un nombre de voitures qui lui sera convenable, et à prendre un nombre de sacs vides, pour prévenir ce qui pourrait en manquer chez les meuniers.

- La Gazette Nationale ou Le Moniteur Universel - 16 juillet 1789 -

En novembre 1794, il retrouve sa chaire du Collège de France et enseigne la physique.

En 1794, il rachète le château d'Étrépiigny qui brûlera quelques temps après.

Il est élu membre de l'Académie des sciences en 1795.

Son petit frère Jean Nicolas, ancien curé d'Étrépiigny meurt le 25 décembre 1795, il avait délaissé la soutane sous la pression révolutionnaire et il s'était reconverti dans l'agriculture possédant la ferme dite *de l'abbé d'Élan*. Sans enfant, Louis hérite une part et en rachète deux à ses frères et sœur.



- T. Thomasset (11 juillet 2010) -

Lors de la création de l'Institut en 1796, il est admis à la classe de physique générale.

Le 11 août 1796, Louis rachète le presbytère d'Étrépiigny autrefois occupé par l'abbé Jean Meslier [1664-1729], puis son oncle et enfin son frère, et le fait démolir pour permettre la construction de sa demeure, l'actuel château sur un terrain de 6 ha.

Le château et le presbytère lui ont coûté 17 000 frs.

Le château est construit en trois fois ; d'abord le corps principal, quelques années après, les deux ailes parallèles puis les deux tourelles de 1845 à 1847. C'est une belle construction dans le goût du 18^e siècle mais Lefèvre-Gineau n'y demeura que par intermittence.

C'est aujourd'hui une ruine irrécupérable qui a pris feu...

En 1798, La mesure de la méridienne est terminée, il ne reste plus qu'à définir le mètre et les autres unités qui lui sont attachées.

Au printemps 1799, sa modération lui vaut d'être nommé membre de la commission chargée de définir le système métrique et c'est à lui de déterminer l'unité de poids qu'on appellera le kilogramme et qui sera défini comme un décimètre cube d'eau pure à sa densité maximale soit 4°C soit 18 827,15 grains du marc moyen de la Pile de Charlemagne ⁽⁴⁾. Les instruments qui ont permis de réaliser ses expériences lui sont fournis par Lenoir et Fortin.

30 mai 1799 : Trallès, au nom de la Commission générale des poids et mesures, fait le rapport sur la détermination définitive de l'unité de poids à l'Académie des sciences. Lefèvre-Gineau et Fabbroni ont mesuré un décimètre cube d'eau à 4°C sous vide. Le kilogramme est une masse de 18 827,15 grains du marc moyen de la Pile de Charlemagne.

22 juin 1799 : Trallès, membre de la Commission générale des poids et mesures, présente le résumé des travaux ainsi que les étalons de longueur et de poids au Conseil des Cinq Cents et au Conseil des Anciens.

Le mètre en platine construit par Lenoir et le kilogramme réalisé par Fortin sont déposés aux Archives de la République (Conservatoire national des arts et métiers) dans une double armoire métallique fermée par 4 clefs, sous la responsabilité de Camus.

10 décembre 1799 : Loi qui fixe définitivement la valeur du mètre et du kilogramme.

Le système métrique décimal devient obligatoire en France.

Définition du kilogramme : Le kilogramme est défini par un cylindre en platine "matérialisant" la masse du décimètre cube d'eau à 4°C. (d'après les expériences de L. Lefèvre-Gineau assisté de J.-V. Fabbroni)

Le kilogramme remplace le gramme plus facile à manipuler.

Le 5 janvier 1800, il lit une notice sur la vie de Jean Charles de Borda [1733-1799], nouvellement élu membre de la Classe des Sciences physiques et mathématiques, section de mathématiques de l'Institut.

Il rédige le règlement du Collège de France qui est approuvé le 20 mai 1800 ⁽⁵⁾.

Le 23 septembre 1800 ⁽⁶⁾ ou 29 octobre 1800 ⁽⁷⁾, il est nommé administrateur du Collège de France par Lucien Bonaparte. Il sera congédié en 1823.

En 1802, lors de la mise en place d'un système d'instruction publique, il est pressenti pour être membre du Jury d'instruction publique et il est chargé de l'organisation des lycées.

Le 31 janvier 1803, il devient Inspecteur général des études avec le rang de conseiller ordinaire, remplaçant Jean Baptiste Delambre [1749-1822] devenu secrétaire perpétuel de l'Académie.

Courant 1803, on le retrouve à Grenoble où il fait passer le concours d'entrée au lycée à Jean François Champollion [1790-1832]. Il obtient la légion d'honneur le 25 novembre 1803 (4 frimaire an XII).

Il obtient la légion d'honneur le 25 novembre 1803 (4 frimaire an XII).

En avril 1805, il effectue une tournée d'inspection de lycée avec Antoine François de Fourcroy [1755-1809]. Dans le compte-rendu du voyage, on apprend qu'un inspecteur des études gagnait 12 000 francs par an ⁽⁸⁾.

L. Lefèvre est nommé le 17 février 1807, par le Sénat conservateur, député des Ardennes au Corps législatif.

Le 9 novembre, il est nommé à la commission des finances. Il aura quatre autres mandats : 1813, 1815, 1820 et 1827.

Il est fait baron de l'Empire le 2 juillet 1808 avec le titre de chevalier d'Ainelles.

La dénomination de « Chevalier d'Ainelles » vient du lieu dit Bois d'Ainelles (ou Enelle ou Aynel) à Balaives (commune limitrophe d'Étrépigny) dans les Ardennes où il était alors propriétaire de 170 ha.

Description de son blason : *Tiercé en fasce, d'azur à deux rencontres de loup d'argent, de gueules au signe des chevaliers, et de sinople à une tête de loup d'argent en rencontre.*

Au moment de l'organisation de l'Université, Louis Marcellin de Fontanes [1757-1821] devenu Grand Maître de l'Université, demande à l'Empereur d'être assisté par des inspecteurs généraux. Par décret du 21 septembre 1808, vingt inspecteurs généraux sont nommés dont Louis Lefèvre-Gineau et André Marie Ampère.

Son mandat de député des Ardennes lui est renouvelé le 6 janvier 1813.

Il adhère à la déchéance de l'empereur lors de la séance du 3 avril 1814.

Le 26 avril 1814, il conduit une délégation du Collège de France devant le comte d'Artois et le 11 mai 1814, présente l'Institut à Louis XVIII en tant que président de la 1^{re} classe de l'Institut ⁽⁹⁾, son discours de trois pages est imprimé chez F. Didot.

Le 2 juillet 1814, il se déclare en faveur des députés des territoires devenus étrangers afin qu'ils terminent leur mandat.

Le 10 août 1814, il vote contre le projet de loi présenté par les ministres sur la presse. Il déclare que la liberté de la presse existe depuis 4 mois et qu'aucun trouble populaire ne justifie un encadrement de la presse.

Le 22 septembre 1814, il est favorable à l'intégration des habitants des nouveaux départements réunis à la France.

En octobre 1814, deux sujets ont retenu son attention, il n'est pas favorable à l'importation des fers étrangers et à la restitution des biens non vendus des émigrés

Le 22 décembre 1814, il vote contre la réduction des membres de la cour de cassation.

Le 17 février 1815 paraît une ordonnance royale nommant les membres du Conseil royal de l'instruction publique. L'article 3 stipule « ... *les sieurs Lefèbvre-Gineau, Petitot et Marignié sont nommés inspecteurs de l'université de Paris, et continueront à jouir, en cette qualité, du traitement d'inspecteurs généraux des études.* » Il aura en plus le titre conseiller universitaire.

Sorti du corps législatif le 20 mars 1815, il est réélu, le 10 mai 1815, représentant à la Chambre des Cent-jours, dans l'arrondissement de Mézières, par 55 voix (78 votants), et fait partie de la commission chargée de la révision des lois constitutionnelles. Lefèvre-Gineau siège à gauche et appartient à l'opposition avancée. En fait, il ne prend part aux débats que très rarement.

Lors de la seconde Restauration, il perd son mandat de député le 13 juillet 1815.

Lefèvre, au nom des professeurs du Collège manifeste son mécontentement devant la baisse des salaires qui passent temporairement de 6000 à 5000 frs (ils ne remonteront à 6000 frs qu'en 1861).

En août 1815, il est mis d'office à la retraite de son poste d'inspecteur général et de ses fonctions au Collège de France sans percevoir d'indemnités, ni de traitement. Il continue néanmoins ses cours et administre le Collège si bien qu'on lui propose une pension mais elle ne lui sera pas versée.

En 1819, ne percevant toujours rien, il fait une pétition réclamant 2500 frs annuel (une demi-solde).

Le 4 novembre 1820, il est élu dans les deux arrondissements des Ardennes, à Mézières, avec 154 voix (302 votants, 365 inscrits) et à Vouziers avec 188 voix (326 votants, 396 inscrits). Il opte pour Mézières ⁽¹⁰⁾ et siège dans les rangs de l'opposition libérale, se prononçant nettement contre les lois d'exception.

En juillet 1821, il intervient à l'Assemblée en faveur du percement du canal des Ardennes permettant de relier l'Aisne à la Meuse, un projet initié en 1634.

Il est démis de ses fonctions d'administrateur du Collège de France le 30 décembre 1823 par le sous-secrétaire d'état à l'Intérieur Jacques Joseph de Corbière [1766-1853] (l'Instruction publique était une annexe du Ministère de l'Intérieur) qui nomme Sylvestre de Sacy [1758-1838].

Delambre, professeur d'astronomie, est décédé en 1821. Mathieu, son suppléant est présenté unanimement par le Collège et l'Académie, mais c'est Binet qui a été nommé le 1^{er} juin 1823. Lefèvre a vaillamment protesté, en vain.

Ce même décret le démet de ses fonctions de professeur de physique expérimentale (pourtant inamovible de par les statuts originels sous François 1^{er}) tout en lui laissant son traitement. Lefèvre-Gineau fait savoir qu'il n'a pas l'intention de réclamer. C'est Ampère qui sera élu à la chaire de Physique, face à Pouillet, Fresnel et Becquerel. Ampère laissera la place en 1836 à Félix Savart, un autre ardennais.

En représailles, il commet un acte peu glorieux en détruisant une partie des archives du Collège de France.

Il échoue aux élections de 1824.

En 1825, il agrandit son château d'Étrépy devenant un des plus gros propriétaires..

Il revient au parlement le 17 novembre 1827, réélu dans l'arrondissement de Rethel ⁽¹¹⁾, par 134 voix (209 votants, 256 inscrits). Il réintègre sa place dans l'opposition.

En décembre 1828, il est atteint d'un problème vasculaire cérébral.

Doyen d'âge, il doit présider la session parlementaire le 25 janvier 1829, mais la veille il est victime d'une grave crise dont il ne se rétablit pas et meurt le 3 février 1829 dans son appartement parisien.

Il repose au n° 635 dans la 28^e division du cimetière du Père-Lachaise.

Contradictions, énigmes et bizarreries

- Son patronyme varie au cours du temps.

Son nom est parfois orthographié Lefèbvre, Lefèvre et même parfois Le Fèvre de Gineau. S'il y a ces différentes orthographes, c'est parce qu'elles viennent de lui-même ; la particule pour faire noble a été supprimée sous la Révolution.

Lefèvre est un nom très courant, il occupe le 24^e rang des noms les plus portés aujourd'hui.

Sa date de naissance est sujet à controverse.

Son acte de baptême daté du 7 mars 1571 précise « *né le dit jour* ». Son tombeau mentionne la même date.

Le portrait de 1824, gravé par Ambroise Tardieu mentionne « *Né à Anthe (Ardennes le Mars 1754* ». L'ambiguïté vient également que lors de son deuxième mariage, le 8 messidor an IX, il se dit âgé de 47 ans, sans doute une coquetterie pour se rajeunir.

- On dit que deux de ses oncles curés à Rumigny et Étrépy, prennent en charge son éducation.

Sa mère a deux frères, Nicolas curé de Authé et Louis curé de Maubert-Fontaine qui décède en 1756. Qui est donc ce Jacques Ury curé d'Étrépy arrivé en 1758, un troisième frère ou simplement une seule et même personne s'appelant Jacques Nicolas. On peut voir un N ou un J dans la signature de l'acte de baptême.

Le nom de Rumigny évoque le lieu de naissance d'un personnage célèbre à la même époque l'abbé Nicolas Louis de la Caille [1713-1762] mathématicien astronome à l'observatoire de Paris. Rumigny-Étrépigny : 35 km

- La date de sa mort manque de précision.

On le fait mourir le 24 janvier 1829, le 4 février 1829 parfois même en 1819. La date la plus vraisemblable est le 3 février 1829.

- Il épouse successivement deux sœurs, adopte un enfant et il existe une fille portant son nom...

Le 24 avril 1793, il épouse Jeanne Adélaïde Dagneaux, veuve d'un premier mari. Huit mois plus tard, le 21 décembre, il adopte Louis Hercule Viez, âgé de treize ans.

S'agit-il d'un filleul orphelin (la similitude des prénoms pourrait le laisser penser) ou est-ce le fils du premier lit de Jeanne Dagneaux ?... Louis Hercule Viez-Lefèvre Gineau (1780-1848) sera son aide et préparateur, parfois son suppléant au Collège impérial de France.

Sa femme meurt en 1798, ne lui laissant pas d'enfant.

Le 25 juin 1801, il épouse sa belle-sœur Octavie Henriette Augustine Dagneaux, veuve de Jean François Sabatier, négociant à Paris. Cette dernière lui donnera par contrat la propriété de ses biens, meubles et l'usufruit de considérables propriétés normandes à son décès survenu le 15 juin 1811. Il n'aura pas d'enfant de ce deuxième mariage.

D'autre part, qui est Louise Viez-Le Fèvre-Gineau épouse de Ernest Panckoucke [1806-1886] libraire imprimeur parisien et quel est le lien avec Louis ?..

Elle pourrait être la fille de Louis-Hercule et de Amélie Mathilde Barrois se prénommant Louise Adélaïde Amélie donc sa petite-fille.

Louis Lefèvre-Gineau connaît très bien le grand père de Ernest, Charles Joseph Panckoucke [1736-1799] imprimeur, créateur du *Moniteur* et éditeur de nombreux ouvrages scientifiques comme la grande *Encyclopédie méthodique*.

- Les origines de sa fortune

On le dit issu d'une famille modeste mais dans sa nécrologie ⁽¹²⁾, il est écrit qu'il aurait reçu de sa famille une fortune considérable...

D'autres sources mentionnent que lorsque qu'il fut administrateur des subsistances, d'heureuses spéculations commerciales lui ont assuré une fortune dont il jouira le reste de sa vie ⁽¹³⁾.

À sa mort, il laisse une garde robe très bien fournie, 1282 bouteilles de vins fins au Collège de France, 973 bouteilles à son domicile rue Jardinot, une bibliothèque de 2413 volumes, de l'argent, de nombreuses terres (368 ha à Étrépigny [la commune compte 423 ha] et Balaives quelques parcelles à Élan et Authé) et des appartements à Paris.

Son fils paiera 6000 F d'impôts pour ses biens d'Étrépigny en 1843.

- Sa prise de fonction au Collège de France,

Les dates de sa prise de fonction au Collège de France à la chaire de Mécanique et sa transformation en chaire de physique expérimentale manquent de clarté.

- Sa fonction à l'Institut,

Le 11 mai 1814, il présente l'Institut à Louis XVIII en tant que président de la 1re classe de l'Institut. Cette fonction n'existe pas, par contre il a été secrétaire de la 1re Classe de l'Institut pour les Sciences mathématiques de 1798 à 1800.

- Son niveau d'études...

Anecdotes

- Il joue « Les experts » avant l'heure...

En décembre 1808, il est cité comme expert auprès du tribunal de Caen et doit répondre à la question suivante : « *Est-il possible qu'une amorce, en s'enflammant, produise une lueur capable d'éclairer et de faire reconnaître le visage de la personne qui tire un coup de fusil pendant la nuit ?* ».

Avec son fils et d'autres scientifiques, il fait de nombreux essais et conclut « *il est impossible à un homme, ... de reconnaître un autre homme qui aurait tiré sur lui.* »

« *Recueil des causes célèbres, et des arrêts qui les ont décidées* » vol. 4, par Maurice Méjan, Chez Garnery Paris, 1808

<http://books.google.fr/books?id=aF5HAAAAYAAJ&dq=gineau&pg=PA334#v=onepage&q=gineau&f=false>

- Bonaparte, officier d'artillerie, marque de l'intérêt pour le fardier de Cugnot. Il remet une note à l'Académie des Sciences, en sa séance du 16 pluviôse an VI (30 janvier 1798) qui sera transcrit ainsi dans les procès-verbaux des séances de l'Académie

"Un secrétaire lit une note remise par le Citoyen Bonaparte, qui la tient du Citoyen Rolland, relative à une voiture mue par la vapeur de l'eau. Les Citoyens Coulomb, Périer, Bonaparte et Prony sont chargés de faire un Rapport sur cette machine, et d'engager le Citoyen Cugnot, qui en est l'auteur, à assister à l'expérience qu'on en fera, et de présenter en même temps des vues sur la meilleure manière d'appliquer l'action de la vapeur au transport des fardeaux."



La Commission des poids et mesures demande qu'on lui adjoigne le citoyen Lefèvre-Gineau. Cette demande est accordée mais aucun rapport ne sera fait à l'occasion de cette grande découverte.

source : « *Procès-verbaux des séances de l'Académie (Académie des sciences)* » tome 1 1795-1799 p. 340

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3294s.image.r=cugnot.f352.langFR>

Carrière politique :

Mandats à l'Assemblée nationale ou à la Chambre des députés

17/02/1807 - 04/06/1814 : Ardennes

10/05/1815 - 13/07/1815 : Ardennes

04/11/1820 - 24/12/1823 : Ardennes - Opposition libérale – arrondissement de Mézières et Vouziers, il choisit Mézières.

17/11/1827 - 03/02/1829 : Ardennes - Opposition libérale - arrondissement de Rethel

Attention, il est souvent répertorié comme étant à l'extrême gauche, la signification est différente de celle d'aujourd'hui car c'est un modéré. Extrême gauche signifie qu'il siégeait sur les bancs les plus à gauche géographiquement de l'hémicycle.

Institut de France et autres académies

- Secrétaire de la 1^{re} Classe de l'Institut pour les Sciences mathématiques ⁽¹⁴⁾

- 2^e semestre an VI (1798)

- 1^{er} semestre an VII (1799)

- 1^{er} semestre an VIII (1800)

- Président de la première classe de l'Institut

- 1814 ⁽⁹⁾

- Membre de l'académie des sciences de Turin et de Madrid

Travaux :

On lui attribue surement à tort l'article *EAU* (non signé) dans l'Encyclopédie.

Avec Lavoisier et Meusnier, il a travaillé sur la composition et la décomposition de l'eau.

Il a fourni un travail important dans la détermination et la fixation du kilogramme dans le système métrique.

M. Lefèvre-Gineau a peu publié.

Certains auteurs ⁽¹⁵⁾ lui attribuent « *Optices principia mathematica* » (1787), « *De magnete, aere et aliis fluidis elasticis* » (1789) et « *De la lumière* » (1791), c'est très peu probable.

- « *Les Infiniment petits* » du marquis l'Hôpital, 1780. Nouvelle édition accompagnée de notes à l'attention de ses professeurs du Collège de France
- « *Observations sur la physique* » vol. 33 - 1788
3) p. 457-466
<http://books.google.fr/books?id=Zu0KAAAAYAAJ&printsec=frontcover#v=onepage&q&f=false>
- Discours prononcé le 3 décembre 1800, lors de l'inhumation de M. Cousin, membre du Sénat-conservateur et de l'Institut.
Ce discours a été publié dans le *Moniteur* du 11 nivôse an IX et sous forme de 3 feuillets in-4° par Beaudouin en 1803.
- « *Notice historique sur la vie et les ouvrages de Charles de Borda* » Lue à l'Institut le 5 janvier 1800 (15 nivôse an VIII) et publiée dans le tome IV des Mémoires de l'Institut.
- « *Notice historique sur P.-C. Lemonnier* » et « *Notice historique sur J.-B. Leroi* » lues à l'Institut les 5 janvier et 4 juillet 1801.
- Plusieurs rapports dans le Journal des Mines
- Notes avec Cuvier et autres savants qui ajoutent un nouveau prix au poème « *des Trois règnes de la nature* » par Delille.
- « *Opinion de M. Lefèvre-Gineau, sur l'importation des fers étrangers* », imprimerie de Hacquart, Paris 1814
Séance du 3 octobre 1814, imprimée par ordre de la Chambre.
- « *Opinion de M. Lefèvre-Gineau sur le projet de loi relatif à la restitution aux émigrés de leurs biens non vendus...* », imprimerie de Hacquart, Paris 1814
Séance du 26 octobre 1814, imprimée par ordre de la Chambre.
- « *Notice des travaux de la classe des sciences mathématiques et physiques de l'Institut national, pendant le quatrième trimestre de l'an 7* » et « *Notice des travaux de la classe des sciences mathématiques et physiques de l'Institut national, pendant le premier trimestre de l'an 8* » par Lefèvre-Gineau
« *Magasin encyclopédique ou Journal des sciences, des lettres et des arts* » tome 5 Aubin Louis Millin, Paris 1799, p. 530.
http://books.google.fr/books?id=optHAAAAYAAJ&printsec=frontcover&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false
- « *Instruction sur les Paratonnerres* » Poisson, Lefèvre-Gineau, Girard, Dulong, Fresnel, Gay-Lussac, adoptée par l'Académie Royale des Sciences le 23 juin 1823 et publiée par ordre du Ministère de l'Intérieur.
Imprimerie royale, mars 1824. In 8° demi-chagrin dos à nerfs orné, 51 pp. avec deux planches gravées.

Sources :

- Faire-part de décès dans le « *Journal des savans* » par l'Académie des inscriptions & belles-lettres, Institut de France Librairie orientaliste P. Geuthner 1829 pp. 122-123

http://books.google.fr/books?id=L3hlAAAAAYAAJ&pg=PA122&dq=%22lefebvre-gineau%22&hl=fr&ei=McqgTL7QMoOCIAfo9NzgAw&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=9&ved=0CFQQ6AEwCA#v=onepage&q&q=%22lefebvre-gineau%22&f=false

- « *Dictionnaire des parlementaires français de 1789-1889* », tome 4, Adolphe Robert 1889-1891 p. 53

http://www.assemblee-nationale.fr/histoire/biographies/1789-1889/Tome_4/LEFEBVRE%20DU%20PREY_LEFRANCOIS.pdf

- « *Dictionnaire biographique universel et pittoresque* », Volumes 3-4, Paul Ackermann Paris 1834

http://books.google.fr/books?id=pWEJAQAAlAAJ&pg=PA234&pg=PA234&dq=gineau+lefebvre&source=bl&ots=Db4FyrGmu_&ig=E0MLa_egaNkvTG5E_vfCAKaQya4&hl=fr&ei=TiohTO2YNTgB_Qak69wC&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=10&ved=0CDMQ6AEwCQ#v=onepage&q=gineau%20lefebvre&f=false

- « *Biographie universelle et portative des contemporains, ou Dictionnaire historique des hommes célèbres de toutes les nations, morts ou vivants, qui, depuis la révolution française, ont acquis de la célébrité par leurs écrits, leurs actions...* » vol. 2, Paris 1836 p. 233

http://books.google.fr/books?id=p98vAAAAAYAAJ&pg=PA233&pg=PA233&dq=%22inspecteur+g%C3%A9n%C3%A9ral+des+%C3%A9tudes%22+gineau&source=bl&ots=0HIZeDtDft&sig=xPpHsAtXw2ffps6aPFJ2jhzTGCs&hl=fr&ei=TzMpTOjgB4uRjAej5P3vAg&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=1&ved=0CBMQ6AEwADgU#v=onepage&q=%22inspecteur%20g%C3%A9n%C3%A9ral%20des%20%C3%A9tudes%22%20gineau&f=false

- « *Dictionnaire historique, ou histoire abrégée de hommes qui se sont fait un nom par leur génie, leurs talents, leurs vertus, leurs erreurs or leurs crimes, depuis le commencement du monde jusqu'a nos jours* » vol. 8, François-Xavier Feller, chez L. Lefort, 1832

http://books.google.fr/books?id=1mAMAAAAYAAJ&pg=PA24&dq=%22lefebvre-gineau%22&hl=fr&ei=McqgTL7QMoOCIAfo9NzgAw&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=6&ved=0CEUQ6AEwBQ#v=onepage&q=%22lefebvre-gineau%22&f=false

- « *Encyclopédie méthodique, Chymie, pharmacie et métallurgie* », vol. 1, chez Panckoucke, Paris 1786

http://books.google.fr/books?id=6njtVhz_uU8C&pg=PA735&dq=gineau&hl=fr&ei=H2ErTKqKM-ajsQacpbnEBA&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=9&ved=0CE8Q6AEwCDgY#v=onepage&q=gineau&f=false

- « *Biographie universelle (Michaud) ancienne et moderne ...* » tome 23, chez Mme C. Desplaces, Paris 1854

1) p. 600

http://books.google.fr/books?id=XwE_AAAcAAJ&pg=PA643&dq=gineau&source=gbs_selected_pages&cad=3#v=onepage&q=gineau&f=false

- « *Les professeurs de mathématiques et de physique générale au Collège de France* » tome 2, Louis-Amélie Sédillot, Rome 1869

2) p. 166 **5)** p. 157 **7)** p. 157 **15)** p. 200

http://books.google.fr/books?id=7abnAAAAAAJ&dq=gineau&source=gbs_navlinks_s

- « *Système de chimie* » vol. 2, Th Thomson, Paris 1809

4) p. 460

http://books.google.fr/books?id=j4muvon3ttQC&pg=PA158&dq=gineau&hl=fr&ei=H2ErTKqKM-ajsQacpbnEBA&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=5&ved=0CDsQ6AEwBDgY#v=onepage&q=gineau&f=false

- « *Histoire du Collège de France* » A. Lefranc, Hachette Paris 1893

6) p. 306

- « *Les rapports de l'église et de l'état en France* » Ch. Petit-du-Taillis

8) p. 343

<http://ia341317.us.archive.org/2/items/revuedespyrn18toul/revuedespyrn18toul.pdf>

- « » J.-M. **9)**

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54965305>

- « *Annuaire historique universel pour 1820* » C. L. Lesur, Paris 1821

10) p. 587

<http://books.google.fr/books?id=HTINAAAAYAAJ&pg=PR3#v=onepage&q&f=false>

- « *Annuaire historique universel pour 1827* » C. L. Lesur chez A. Thoisnier-Desplaces libraire Paris 1828

11) p. 36 résultats des élections par département

<http://books.google.fr/books?id=qOcgAAAAcAAJ&pg=PP5#v=onepage&q&f=false>

- « *Statistique constitutionnelle de la Chambre des députés de 1814 à 1829* » J. B. M. Braun, chez Huzard-Courcier, 1829

11) p. 291, 442, 454

<http://books.google.fr/books?id=A-EkAAAAYAAJ&pg=PR9#v=onepage&q=gineau&f=false>

- « *Revue encyclopédique* » vol. 42, Paris 1829

(12) p. 261

<http://books.google.fr/books?id=M1FAAAAYAAJ&printsec=frontcover#v=onepage&q&f=false>

- « *Revue historique ardennaise* » tome 26, Fédération des sociétés savantes des Ardennes, 1991

13) p.134-160

- « *Procès verbal de dépôt aux Archives de la République des étalons du mètre et du kilogramme.* » 4 messidor an VII (22 juin 1799) p. 60

<http://195.220.134.232/numerisation/tires-a-part-www-nb/000005269075.pdf>

- Institut de France

14) les secrétaires perpétuels

http://www.institut-de-france.fr/rubrique_-

[les_secretaires_perpetuels_pour_les_sciences_mathematiques_de_l_an_iv_1795_a_aujour_d_hui.html?arbo=136&page=545](http://www.institut-de-france.fr/rubrique_-les_secretaires_perpetuels_pour_les_sciences_mathematiques_de_l_an_iv_1795_a_aujour_d_hui.html?arbo=136&page=545)

Contribution aux unités de mesure :

En janvier 1793, Lavoisier et Haüy ont déterminé le poids dans le vide d'un volume d'un décimètre cube d'eau distillée à la température de la glace fondante 0°C avec une balance fabriquée par Fortin, dans l'air, puis dans l'eau (poussée d'Archimède). La masse du décimètre cube d'eau distillée à 0°C (le grave) vaut 18 848,25 grains de marc-creux ou 18 841 grains de marc moyen de la pile de Charlemagne.

Le décret du 7 avril 1795 a instauré le système métrique décimal dans toute la République. Le mètre est le 40 000 000^e du méridien terrestre qu'il a été décidé de mesurer et le gramme, unité de poids est défini comme étant le 1/1000 de la masse du décimètre cube d'eau pure à 0°C.

Malheureusement, la mesure de la méridienne n'est pas terminée et par conséquent la valeur du mètre n'est pas connue précisément. Pour accélérer le passage au Système métrique, le Directoire demande la construction d'un étalon provisoire basé sur les travaux de La Caille en 1740. Il faut donc déterminer à nouveau le kilogramme et le 17 avril 1795, la tâche est confiée par l'Agence temporaire des poids et mesure à Borda, Haüy et Prony.

Les commissaires français sont : Borda qui décédera en février 1799, Brisson, Coulomb, Darcet, Delambre, Haüy, Lagrange, Laplace, Lefèvre-Gineau, Le Gendre, Méchain, Prony.

D'avril à mai 1799, la Commission des savants, réunie à Paris, sanctionne les résultats.

- en germinal, rapport du Hollandais van Swinden : les mesures de l'arc de méridien par Delambre et Méchain terminées en 1798 conduisent à fixer pour le mètre définitif une longueur de 3 pieds 11,296 lignes de la Toise de l'Académie ;
- en floréal, rapport du Suisse Trallès : les mesures faites par Lefèvre-Gineau et Fabbroni conduisent à fixer pour le kilogramme définitif un poids de 18 827,15 grains du marc moyen de la Pile de Charlemagne. Entre temps, les scientifiques ont découvert que la densité maximale de l'eau n'est pas à 0°C mais à 4°C.

Attention le marc moyen de Gineau vaut le 50^e du poids de la pile (c'est une valeur moyenne) alors que le marc moyen utilisé par Lavoisier et Tillet est un poids (marc creux), valant un 50^e de la pile ; le second est donc bien moins précis.

Lefèvre-Gineau a déterminé le gramme par une longue suite d'expériences délicates sur la pesanteur spécifique d'un cylindre creux de cuivre dont il a mesuré le volume avec un soin extrême : il en résulte que la livre, supposée la 25^e partie de la pile de 50 marcs que l'on conserve à la Monnaie de Paris, est au gramme dans le rapport de 489,505847 à 1. Le kilogramme, est donc égal à la livre poids de marc, multipliée par 2,042876519.

Un peu plus tard, le 4 messidor an 7 (22 juin 1799), une délégation de l'Institut National des sciences et des arts présente au Corps Législatif (Conseil des Cinq-Cents et Conseil des Anciens) les étalons prototypes du Mètre et du Kilogramme, qui sont déposés le même jour aux Archives de la République.

Le procès-verbal de remise est signé par quinze savants, dont neuf délégués d'État Étrangers, et par Lenoir et Fortin.

La loi du 19 frimaire an 8 (10 décembre 1799) ratifie ces opérations :

Les étalons sont en platine manufacturé par le chimiste Janety. Le mètre est une règle plate de section rectangulaire, talons à bout, ajustée par Lenoir. Le kilogramme est un cylindre de hauteur égale au diamètre, ajusté par Fortin.

Ils sont connus sous les noms de « MÈTRE et KILOGRAMME des ARCHIVES ».

À consulter :

- Les deux déterminations de l'unité de masse du système métrique

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rhs_0048-7996_1959_num_12_1_3698?Prescripts_Search_tabs1=standard&

- Note sur les poids du moyen âge

1 : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bec_0373-6237_1906_num_67_1_448256?Prescripts_Search_tabs1=standard&

2 : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bec_0373-6237_1906_num_67_1_460058

- Encyclopédie des gens du monde... 1839-Tome 12, p. 727, définition du gramme

http://books.google.fr/books?id=oUKamXro1kQC&pg=PA727&lpg=PA727&dq=Lefèvre-Gineau&source=bl&ots=ddbo_qOPy7&sig=avqf8raypjOTMojEAWVfs8b1JQw&hl=fr&ei=ChZATNSoAoiCOI3jz4N&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=10&ved=0CDAQ6AEwCTge#v=onepage&q=Lefèvre-Gineau&f=false

0) Acte de baptême L'an de grâce mil sept cent cinquante et un le septième jour du mois de mars, le prêtre et curé d'Authe et Atruche soussigné a baptisé le fils de Richard Lefèvre marchand et de Margueritte Ury les père et mère mariés ensemble habitants de cette paroisse, auquel on a imposé le nom de Louis, le parrain abbé maître Louis Ury prêtre et curé de Maubert-Fontaine, qui a pris pour lieutenant, Jean Ury maître chirurgien, et pour marraine Anne Ury qui a pris pour lieutenant Jeanne Huart sa mère de cette paroisse, qui ont signés avec nous et est né le dit jour et confirmé le dix neuf juillet suivant par Monseigneur de Joppé*.

Baptême

L'an de grace mil sept cent cinquante et un le septième jour du mois de mars, le prêtre et curé d'Authe et atruche soussigné, a baptisé le fils de Richard le fevre marchand, et de margueritte Ury sa femme mariés ensemble habitants de cette paroisse, auquel on a imposé le nom de Louis, le parrain a été m^r Louis Ury prêtre et curé de maubert fontaine; qui a pu pour lieutenant, Jean Ury m^r chirurgien, et pour marraine anne Ury qui a pu pour lieutenant Jeanne Huart sa mère de cette paroisse, qui ont signés avec nous et est né le dit jour et confirmé le dix neuf juillet suivant par Monseigneur de Joppé.

Lefèvre et Jeanne Huart
Louis Ury curé d'Authe et atruche

(*) Il s'agit de Monseigneur Hyacinthe Le Blanc [1696-1755], originaire d'Aix en Provence, évêque de Joppé (1728) et chanoine de la cathédrale de Reims. Les Ardennes dépendent de l'archevêché de Reims.



- La ferme de Gineau à Authe (Ardennes) -

Cette page est extraite d'un site concernant les unités de mesure dont l'adresse est :

<http://www.utc.fr/~tthomass/Themes/Unites/index.html>

© novembre 2010